

ÉRIC ZEMMOUR OU LE NOUVEL AVATAR DE LA DROITE RADICALE POPULISTE PAN-EUROPÉENNE

Gilles Ivaldi

Chargé de recherche CNRS

gilles.ivaldi@sciencespo.fr

En dépit de proximités idéologiques fortes avec l'extrême-droite historique, le phénomène Éric Zemmour s'intègre à une classe plus large de partis et d'entrepreneurs politiques au sein de la famille de « droite radicale populiste ». Ce type de partis, dont le FN français a longtemps été un modèle, a essaimé un peu partout en Europe depuis le milieu des années 1980 et il y domine aujourd'hui la scène populiste. À l'instar des autres acteurs de droite radicale pan-européenne, la vision du monde d'Éric Zemmour mobilise trois composantes majeures que sont le populisme, le nativisme et l'autoritarisme. Son alliage, en particulier, de populisme et de nativisme nostalgique constitue un puissant moteur de mobilisation dont les effets ont pu être mesurés dans la plupart des pays européens depuis plus de quarante ans, jusqu'à l'expérience récente du trumpisme aux États-Unis. Au-delà des questions de 'labels', requalifier ainsi le « zemmourisme » permet de mieux cerner les ressorts du succès rencontré par l'ancien chroniqueur du *Figaro*.

1.
https://www.lemonde.fr/politique/article/2021/10/31/l-extreme-droite-est-une-vision-du-monde-pas-un-programme_6100478_823448.html.

2.
Voir à cet égard l'analyse récente de la galaxie Zemmour par les journalistes du *Monde* : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2021/12/12/derriere-eric-zemmour-les-cinquante-lieutenants-d-une-campagne-d-extreme-droite_6105788_4355770.html

L'émergence d'Éric Zemmour dans la campagne présidentielle française a donné lieu à de nombreuses interrogations quant à la nature du phénomène politique incarné par l'ancien éditorialiste du *Figaro*, et les ressorts de sa mobilisation depuis son entrée en lice dans la précampagne à l'automne 2021.

Le plus souvent, Éric Zemmour est renvoyé à l'héritage de la vieille extrême-droite française¹, de Charles Maurras à Maurice Barrès passant par Jacques Bainville dont on sait qu'il est par ailleurs un admirateur.

Cette généalogie est parfaitement légitime au regard de l'idéologie nationaliste du candidat-fondateur de Reconquête, des thématiques identitaires qu'il laboure sans relâche depuis plusieurs dizaines d'années, ou de ses liens avérés avec la frange groupusculaire et violente de l'extrême-droite française, à commencer par les Zouaves². La filiation avec l'extrême-droite apparaît également dans l'hostilité affichée à l'encontre des médias et des contre-pouvoirs, à un moment où, par effet de contraste, Marine Le Pen poursuit, elle, l'opération de dédramatisation de son mouvement.

3.

Mudde, C. (2013), Three Decades of Populist Radical Right Parties in Western Europe: So What? *European Journal of Political Research* 52: 1-19.

4.

Ivaldi, G. (2019), *De Le Pen à Trump : le défi populiste*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.

Dans une perspective comparative, toutefois, le phénomène Zemmour s'intègre à une classe plus large de partis et d'entrepreneurs politiques, communément regroupés sous la bannière de la « droite radicale populiste ». Cette dernière est définie, nous allons le voir, par trois composantes idéologiques essentielles que sont le populisme, le nativisme et l'autoritarisme³.

Cette formule désormais classique est au cœur du phénomène tel qu'il s'est développé depuis le milieu des années 1980 en Europe et, plus récemment, aux États-Unis, et dont le Rassemblement national de Marine Le Pen représente une occurrence majeure en France aux côtés de partis tels que la *Legha* en Italie, le FPÖ en Autriche ou le Fidesz hongrois⁴. Les succès récents de *Vox* en Espagne, de *Chega* au Portugal ou la montée en puissance des *Fratelli d'Italia* en Italie attestent de la vitalité de ce type d'acteurs, quand bien même la crise du Covid-19 a récemment freiné leur dynamique dans de nombreux pays.

Placer le phénomène Zemmour au sein de la droite radicale populiste pan-européenne ne relève pas d'une simple question de « labélisation », encore moins naturellement d'une quelconque volonté de banaliser le discours et les idées radicales de l'ancien chroniqueur, mais plus fondamentalement de la compréhension des ressorts spécifiques de mobilisation en faveur de ce type d'acteurs.

L'histoire, déjà longue, des mouvements de droite radicale populiste nous livre en la matière trois enseignements majeurs.

5.

Ivaldi, G. (2016), Le Front national français dans l'espace des droites radicales européennes, *Pouvoirs, revue française d'études constitutionnelles et politiques*, n°157, Le Front national, pp.115-126.

Le premier est que le modèle de droite radicale populiste, dont le Front national français a été pionnier à partir des années 1980⁵, s'est révélé partout un alliage sensiblement plus performant électoralement que l'extrême-droite traditionnelle. Les intentions de vote que l'on observe dans les enquêtes en faveur d'Éric Zemmour, si elles demandent à être confirmées, vont en ce sens. Ajoutées à celle de Marine Le Pen, elles portent potentiellement le total de droite radicale populiste au-delà de 30 % des suffrages.

En second lieu, le modèle de droite radicale populiste permet d'envisager des transformations plus complexes hors les murs de l'extrême-droite *stricto sensu*. Les expériences récentes de Donald Trump aux États-Unis ou des partis conservateurs radicalisés en Europe orientale, à l'image du PiS polonais, du Fidesz hongrois ou des conservateurs estoniens de l'EKRE en témoignent. Le parcours d'Éric Zemmour, depuis la droite conservatrice et les médias *mainstream* vers les marges du système, suit une trajectoire similaire qui nous éclaire sur la capacité du candidat de Reconquête de mordre sur l'électorat conservateur en dépit de son positionnement résolument radical.

Enfin, et c'est un point essentiel, le populisme d'Éric Zemmour, tel qu'il est apparu notamment à Villepinte, ne peut être sous-estimé. En dépit de son hostilité farouche au système et aux élites, le populisme prétend, il faut le rappeler, à une « régénération » du principe populaire de la démocratie - au travers de son appel au peuple et à la souveraineté populaire. Cet élément démocratique du populisme participe de sa force de conviction et constitue un facteur majeur du succès de ce type d'acteurs. Dans le contexte de la crise démocratique profonde en France, le populisme zemmourien pourrait représenter à cet égard un moteur supplémentaire de mobilisation auprès d'électeurs éloignés du système politique, qui pourraient trouver auprès de l'ancien polémiste une nouvelle forme d'expression de leur colère⁶.

6.

Ivaldi, G. (2018). Populisme et choix électoral : Analyse des effets des attitudes populistes sur l'orientation du vote. *Revue française de science politique*, 68, 847-872.

Éric Zemmour, entrepreneur populiste

Attribuer en premier lieu à Éric Zemmour le label de « populisme » requiert d'en définir précisément les contours. D'un point de vue théorique, le populisme repose sur trois concepts fondamentaux que sont le peuple, l'élite et la volonté populaire.

7.

Éric Zemmour, *Discours de Villepinte*, 5 décembre 2021
(<https://www.youtube.com/watch?v=iBBtuSOEQC0>)

8.

Éric Zemmour : « Je suis candidat à l'élection présidentielle », 30 novembre 2021
(<https://www.youtube.com/watch?v=k8IGBDK1BH8>)

L'appel au peuple constitue le point nodal de la vision populiste du politique, que l'on retrouve au cœur de la rhétorique zemmourienne. Les références au peuple traversent l'ensemble du discours de Villepinte : « Votre présence, explique l'ancien polémiste, c'est celle d'un peuple qui ne s'est jamais couché et qui reste debout, envers et contre tout. Ce peuple, ils l'avaient oublié, ils l'avaient sous-estimé. Ils pensaient même s'en être débarrassés, loin des centres-villes, loin des beaux quartiers, loin de leurs médias ... Ils avaient tort⁷ ». Lors de sa déclaration de candidature, Éric Zemmour évoque encore ce « peuple français intimidé, tétanisé, endoctriné, culpabilisé qui relève la tête, fait tomber les masques et dissipe les miasmes mensongers et chasse ses mauvais bergers⁸ ».

Chez Éric Zemmour, comme chez les autres populistes de droite radicale, le peuple est construit en tant que communauté symbolique idéalisée, un sujet politique global, « pur » et homogène, au travers d'une série de signifiants ethno-culturels qui façonnent une identité commune à une multitude d'individus et de groupes sociaux. Pour l'ancien polémiste, il s'agit d'abord et avant toute chose, nous allons le voir, du peuple des « natifs », qui se trouverait sous la menace économique et culturelle des groupes allogènes, étrangers ou musulmans ; un peuple qui serait de surcroît en prise à un « grand remplacement ». Ce peuple, ainsi que le décrit Éric Zemmour, « qui n'a pas cédé au déracinement », « ce peuple français, qui est là depuis 1000 ans et qui veut rester maître chez lui encore 1000 ans, n'a pas dit son dernier mot⁹ ».

9.

Discours de Villepinte, 5 décembre 2021.

10.

Discours de Villepinte, 5 décembre 2021.

Aux côtés de l'appel au peuple, on trouve chez Zemmour le second élément constitutif du populisme, à savoir la représentation manichéenne d'une société politique duale et verticale, dans laquelle le peuple vertueux est opposé à une élite corrompue, coupée des aspirations véritables du peuple, méprisante et moralisatrice, pire, coupable de vouloir la fin de ce dernier. « Nos meetings, explique Zemmour, dérangent les journalistes, agacent les politiques et hystérisent la gauche. À chacun de mes déplacements, ils enragent en voyant ce peuple qu'ils pensaient à jamais disparu¹⁰ ! ».

11.

Discours de Villepinte, 5 décembre 2021.

12.

Discours de Villepinte, 5 décembre 2021.

À Villepinte, Éric Zemmour a amplement glorifié « ce peuple qui se tient face à tous ceux qui veulent le faire disparaître¹¹ ». Le dégoût des élites était au cœur de son propos, rejetant pêle-mêle le « politiquement correct », le « pacte tacite entre tous les acteurs d'une [même] farce », « le pouvoir et ses relais médiatiques », « le système », « les compromissions, lâchetés et faiblesses », « quarante ans de roublardise politique », « le système médiatique », « les juges », « le conseil constitutionnel », « les technocrates de Bruxelles », « les trahisons politiciennes » ou bien encore « trente ans de renoncements et de lâchetés¹² ».

13.

Leca, J. (2012), *Justice pour les renards ! Comment le pluralisme peut nous aider à comprendre le populisme*, Critique, 776-777, p. 85-95, citation p.91.

L'expression de la volonté populaire constitue traditionnellement le troisième et dernier pilier du noyau idéologique du populisme. Le populisme voit dans le peuple souverain la source exclusive du pouvoir politique. Le populisme repose en cela sur l'affirmation du primat absolu de la souveraineté populaire, sans entraves ni restrictions, sur le mythe, pour reprendre ici les mots de Jean Leca, d'une « authenticité de la volonté populaire libérée des artifices de la représentation¹³ ».

14.

Éric Zemmour : « Je suis candidat à l'élection présidentielle ».

15.

https://www.francetvinfo.fr/politique/eric-zemmour/videos-presidentielle-les-six-sequences-a-retenir-du-passage-d-eric-zemmour-dans-elysee-2022_4875407.html

16.

<https://www.dailymotion.com/video/x84wqxx>

17.

Müller, Jan-Werner (2016), *What is Populism?* Philadelphia, PA: University of Pennsylvania Press, Kindle edition.

18.

Mény, Yves and Surel, Yves (2000) *Par le peuple, pour le peuple, Le populisme et les démocraties* ; Paris, Fayard, p.77.

19.

Discours de Villepinte, 5 décembre 2021.

20.

Prins, Baukje. The nerve to break taboos: New realism in the Dutch discourse on multiculturalism. *Int. Migration & Integration* 3, 363–379 (2002).

« Oui, explique Éric Zemmour dans sa déclaration de candidature, nous devons rendre le pouvoir au peuple, le reprendre aux minorités qui ne cessent de tyranniser la majorité, et aux juges qui substituent leur fêrue juridique au gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple¹⁴ ». Lors d'un débat face à Bruno Le Maire, l'ancien chroniqueur accusera encore : « Vous ne décidez plus rien sans vous demander si le Conseil constitutionnel va dire oui ou non. Dans ma conception de la démocratie, c'est le peuple qui décide et non pas le Conseil constitutionnel¹⁵ ».

Éric Zemmour reprend ainsi à son compte l'anti-constitutionnalisme consubstantiel du populisme. À l'instar des autres entrepreneurs populistes, le candidat endosse une conception extrême du principe « populaire » de la démocratie, qui entend museler toute forme de contre-pouvoir qui pourrait venir limiter ou contraindre l'expression par le peuple de sa volonté. On en trouve l'expression sans ambiguïté lors d'un déplacement à Béziers, dans le fief de Robert Ménard, en octobre 2021, où Éric Zemmour déclare « quand le peuple s'exprime, nos juges, Conseil constitutionnel et autres, Cour de Justice, Cour européenne des Droits de l'Homme, doivent se taire ». À cette occasion, l'ancien chroniqueur exprimera également sa préférence pour la démocratie directe comme un moyen de contourner les garde-fous institutionnels : « les contre-pouvoirs, explique Éric Zemmour, c'est à dire la justice, c'est-à-dire les médias, c'est-à-dire les minorités. Nous devons enlever le pouvoir à ces contre-pouvoirs (...) Le seul moyen de contrebattre ces pouvoirs, et en particulier le pouvoir judiciaire qui s'est instauré depuis quarante ans, c'est le référendum¹⁶ ».

Pour terminer, les tribuns populistes s'arrogent volontiers le monopole de la représentation de ce peuple « authentique », se faisant porte-parole des « oubliés », des « gens » ou de la « majorité silencieuse¹⁷ ». Le populisme insiste à cet égard sur « l'homologie nécessaire entre représentants et représentés » et dénonce systématiquement la distance entre l'élite et le peuple¹⁸. À la différence d'autres leaders populistes avant lui - les Le Pen père et fille notamment -, l'ancien polémiste ne joue pas nécessairement de cet ancrage au peuple, cultivant volontiers un profil d'extériorité inhérent à son parcours de journaliste et d'écrivain.

S'il ne se revendique pas ouvertement « du peuple », Éric Zemmour pose cependant une autre forme d'homologie, en ouverture de son meeting de Villepinte : « votre courage m'honore, explique-t-il ainsi, parce que depuis des mois, il ne se passe pas une seule journée sans que le pouvoir et ses relais médiatiques ne m'attaquent (...) Mais ne vous méprenez pas : le véritable objet de leur courroux, ce n'est pas moi, c'est vous ; s'ils me détestent c'est parce qu'ils vous détestent ; s'ils me méprisent, c'est parce qu'ils VOUS méprisent. Contre moi, tout est permis. Et la meute est désormais lancée à mes trousses : mes adversaires veulent ma mort politique, les journalistes veulent ma mort sociale et les djihadistes veulent ma mort tout court¹⁹ ».

Un néo-réalisme autoritaire

Pour les populistes, ce peuple doué de volonté et de « bon sens » se trouve dépossédé de sa souveraineté par une élite sourde à ses demandes ou niant la réalité de ses perceptions. Dans un travail déjà ancien sur la droite populiste aux Pays-Bas, Baukje Prins a identifié un type de discours, qu'elle définit comme « néo-réaliste²⁰ » au travers duquel des leaders politiques tels que Marine Le Pen - son père avant bien elle - ou Éric Zemmour se présentent comme ceux qui osent regarder les choses en face, qui parlent franchement de « vérités » que le discours dominant est censé avoir occultées, se posant en porte-parole des gens ordinaires, c'est-à-dire ici des natifs.

21.

Éric Zemmour : « Je suis candidat à l'élection présidentielle ».

« Vous me connaissez depuis des années, explique Éric Zemmour à l'occasion de sa déclaration de candidature. Vous savez ce que je dis, ce que je diagnostique, ce que j'annonce. Je me suis longtemps contenté du rôle de journaliste, d'écrivain, de casseur, de lanceur d'alerte (...) Comme vous, je n'ai plus confiance. Comme vous, j'ai décidé de prendre notre destin en main. J'ai compris qu'aucun politicien n'aurait le courage de sauver le pays du destin tragique qui l'attendait²¹ ».

22.

Éric Zemmour : « Je suis candidat à l'élection présidentielle ».

Pour les populistes néo-réalistes tel qu'Éric Zemmour, les gens ordinaires méritent également d'être représentés parce qu'ils sont en quelque sorte eux-mêmes les réalistes par excellence : ils savent au travers de leur expérience quotidienne ce qui se passe réellement. À cet égard, la vidéo de lancement de campagne d'Éric Zemmour en décembre 2021 a joué à l'environnement de ce mode de discours. L'ancien chroniqueur évoque « un sentiment étrange de dépossession » et « l'impression de ne plus être chez vous ». Il ajoute : « Longtemps vous avez cru être le seul à voir, à penser, à entendre, vous avez eu peur de le dire, vous avez eu honte de vos impressions (...) Et puis vous avez compris que votre sentiment de dépossession était partagé par tous. La France n'était plus la France et tout le monde s'en était aperçu. Bien sûr on vous a méprisés : les puissants, les élites, les bien-pensants, les journalistes, les politiciens, les universitaires, les sociologues, les syndicalistes, les autorités religieuses vous disaient que tout cela était un leurre, que tout cela était faux, que tout cela était mal. Mais vous avez compris avec le temps que c'était eux qui étaient un leurre²² ».

Une dernière caractéristique du nouveau réalisme est sa dénonciation de la « gauche intellectuelle ». Les nouveaux réalistes tels que Zemmour ou Le Pen estiment qu'il est grand temps de briser le pouvoir de l'élite progressiste qui dominerait l'espace public en imposant un politiquement correct et en stigmatisant des perceptions et des propos au motif que ces derniers relèveraient du racisme ou de l'extrême-droite. Chez les populistes néo-réalistes, cette censure prétendument de gauche du discours public est également critiquée parce qu'elle s'accompagnerait d'une approche relativiste et de la remise en cause des normes et hiérarchies sociales dominantes.

23.

Discours de Villepinte, 5 décembre 2021.

Le discours de Villepinte illustre ces divers aspects. « Notre courage, explique Éric Zemmour, notre intelligence, notre force et notre engagement, nous les réservons contre le mondialisme, contre le vivre-ensemble, contre l'immigration de masse, la théorie du genre, et l'islamo-gauchisme, toutes ces machines infernales qui n'ont qu'un but, qu'une mission et qu'un idéal : déconstruire notre peuple. Pour mieux le détruire. Inlassablement, nous allons nous débarrasser de ces idéologies hors-sols qui ne vivent que d'argent public et de journalistes militants²³ ».

24.

<https://www.dailymotion.com/video/x84wqxx>

25.

<https://www.lefigaro.fr/politique/en-isere-eric-zemmour-appelle-a-un-retour-de-l-etat-20211106>

Ici surgit la dimension réactionnaire et autoritaire du zemmourisme. En visite à Béziers en octobre 2021, Éric Zemmour rappellera son attachement à une société d'ordre : « Il faut réhabiliter l'autorité, l'ordre et la discipline, expliquera-t-il à cette occasion. Quand on a le pouvoir, il faut l'imposer²⁴ ». Début novembre, à Charvieu-Chavagneux, l'ancien chroniqueur du Figaro développera sa conception d'un État fort : « Quand on peut faire des rodéos urbains au cœur de Lyon en toute impunité, c'est que l'État a failli dans sa mission. Quand on peut aggraver des Français des dizaines de fois et être toujours en liberté, c'est que l'État a abandonné. Quand on peut mettre à prix la tête des forces de l'ordre et appeler au viol de policières, c'est que l'État ne fait plus peur²⁵ ! ».

Reprenant un des thèmes fétiches du Front national, Éric Zemmour met en équation immigration, délinquance et terrorisme. Face à Jean-Luc Mélenchon en septembre 2021, il déclare : « Pour moi la délinquance que nous vivons n'est pas une délinquance, c'est un jihad. C'est une guerre qui nous est menée, une guerre de

26.

<https://www.youtube.com/watch?v=131CcyG4b5U>

civilisation, une guerre de pillages, une guerre de vols, une guerre de viols et une guerre de meurtres (...) Il y a heureusement des millions de musulmans qui ne sont pas terroristes, seulement tous les terroristes sont musulmans²⁶ ».

Nativisme nostalgique

À l'instar de la plupart des manifestations du populisme contemporain, le populisme d'Éric Zemmour n'est pas, pour terminer, un populisme « hors-sol ». Il vient au contraire s'appuyer sur des idéologies plus épaisses, qui lui donnent sa substance. Pour l'essentiel, le populisme zemmourien s'articule avec une conception « nativiste » de la société, pour emprunter ici au concept popularisé par l'historien américain John Higham au milieu des années 1950.

Historiquement, le nativisme est apparu aux États-Unis comme un mouvement politique au début du XIX^e siècle, en réponse à la première vague d'immigration massive en provenance d'Europe. La définition classique qu'en propose John Higham est celle d'une « opposition intense à une minorité interne en raison de ses connexions étrangères (c'est-à-dire non américaines) ». « Le nativisme, explique encore Higham, tout en s'appuyant sur des antipathies culturelles et des préjugés ethnocentriques largement répandus dans la société, les traduit en hostilité à l'encontre de tous les ennemis supposés d'un mode de vie typiquement américain²⁷ ».

27.

Cf. John Higham, *Strangers in the Land: Patterns of American Nativism, 1860–1925*, New Brunswick; Rutgers University Press, 1955, p.2.

L'antagonisme nativiste structure en profondeur l'imaginaire zemmourien. L'ancien chroniqueur déclare à Villepinte : « Je veux maintenant parler à ceux qui sont Français. Oui, je fais une distinction entre qui est Français et qui ne l'est pas ». « Depuis des mois, ajoute-t-il, je sillonne la France, je rencontre les Français. Deux craintes les hantent : celle du grand déclassé, avec l'appauvrissement des Français, le déclin de notre puissance et l'effondrement de notre école ; et celle du grand remplacement, avec l'islamisation de la France, l'immigration de masse et l'insécurité permanente²⁸ ».

28.

Discours de Villepinte,
5 décembre 2021.

Cette représentation est centrale dans la déclaration de candidature. S'adressant aux Français, Éric Zemmour explique : « Vous marchez dans vos villes et vous ne les reconnaissez pas. Vous regardez vos écrans et on vous parle une langue étrange et, pour tout dire, étrangère. Vous jetez un œil aux affiches publicitaires, aux séries télévisées, aux matchs de football, aux films de cinéma, aux spectacles, aux chansons et aux livres scolaires de vos enfants (...) Vous avez l'impression de ne plus être dans le pays que vous connaissez (...) Vous avez la sensation de ne plus être chez vous (...) Vous vous sentez étrangers dans votre propre pays²⁹ ».

29.

Éric Zemmour : « Je suis candidat à l'élection présidentielle ».

Éric Zemmour justifie ainsi son engagement comme nécessaire « pour sauver la France, pour que nos enfants et nos petits enfants ne connaissent pas la barbarie, pour que nos filles ne soient pas voilées, que nos fils ne soient pas soumis (...) Pour que nous puissions préserver notre mode de vie (...) Pour que les Français restent les Français (...) Pour que les Français se sentent de nouveau chez eux et pour que les derniers arrivés s'assimilent à notre culture (...) Pour que nous refassions des Français en France et pas des étrangers sur une terre inconnue (...) Nous ne nous laisserons pas dominer, conquérir, vassaliser, nous ne nous laisserons pas remplacer³⁰ ».

30.

Éric Zemmour : « Je suis candidat à l'élection présidentielle ».

Le nativisme constitue très naturellement le soubassement idéologique de la « politique migratoire et identitaire » prônée par Éric Zemmour, dont on connaît les grandes lignes : arrêt des flux migratoires, chauvinisme de l'État-providence au travers de la préférence nationale et, quand bien même elle ne dit pas son nom, volonté de « remigration » par le renvoi chez eux des étrangers clandestins, délinquants ou chômeurs.

Le nativisme est également à l'origine de l'injonction assimilationniste totale du désormais candidat à l'élection présidentielle : « Le choix de l'assimilation est un choix exigeant, explique Éric Zemmour, car désormais, il faut dire "nous" en parlant d'un passé où nos ancêtres n'étaient pas. C'est l'effort que mes grands-parents et que mes parents ont fait (...) Oui, l'assimilation est exigeante. Mais pourquoi exempter les Algériens, les Maliens ou les Turcs des efforts consentis autrefois par les Espagnols, les Polonais ou les Italiens³¹ ? ».

31.

Discours de Villepinte,
5 décembre 2021.

32.

Discours de Villepinte,
5 décembre 2021.

À Villepinte, l'ancien éditorialiste a réitéré une nouvelle fois son adhésion au « grand remplacement », vision ultime d'un nativisme articulé à la pensée conspirationniste : « Notre combat, explique Zemmour, c'est avant tout celui pour la France. Car face au changement de peuple qui s'accélère, nous sommes les seuls qui osons dire la vérité, les seuls à prononcer les mots qui fâchent et à proposer les mesures qui s'imposent³² ».

Enfin, la dimension nostalgique constitue un marqueur fort de la pensée populiste nativiste telle qu'incarner par Éric Zemmour. Comme l'ont très récemment rappelé Christophe Bertossi et ses collègues, les narratifs nativistes contemporains prennent appui sur une « perspective nostalgique d'un passé antérieur à l'immigration d'après la Seconde Guerre mondiale. Les récits nativistes, poursuivent les auteurs, évoquent un passé qui doit être réactualisé et ressuscité (...) En Europe, il s'agit surtout du passé récent, avant l'arrivée des immigrés du Sud dans l'après-guerre, souvent considérée comme la cause du déclin présumé³³ ».

33.

Cf. Bertossi, Jan Willem
Duyvendak & Nancy Foner
(2021) Past in the present:
migration and the uses of
history in the contemporary
era, *Journal of Ethnic and
Migration Studies*, 47:18,
4155-4171, citation p.4159.

Au niveau individuel, la perception sociétale du déclin trouve sa traduction dans le sentiment de déclassement et de marginalisation au sein de la culture dominante. Le zemmourisme insiste sur les frustrations et les griefs exprimés par certains groupes au sein de la « majorité ethnoculturelle » face à ce que ces derniers ressentent comme une contestation de leur domination, de leur culture et de leurs valeurs, et l'attention portée, notamment, à la défense des groupes minoritaires.

En mobilisant les sentiments de déclassement et de dépossession, Éric Zemmour fait appel à cette nostalgie d'une communauté perdue, à la perception d'une nation en déclin. « Depuis des décennies, explique-t-il, nos gouvernants de droite comme de gauche nous ont conduits sur ce chemin funeste du déclin et de la décadence. Droite ou gauche, ils vous ont menti, ils vous ont dissimulé la gravité de notre déclassement, vous ont caché la réalité de notre remplacement³⁴ ». La nostalgie de l'âge d'or est au cœur de l'imaginaire zemmourien : « Vous vous souvenez du pays que vous avez connu dans votre enfance, explique l'ancien polémiste, vous vous souvenez du pays que vos parents vous ont décrit, vous vous souvenez du pays que vous retrouvez dans les films ou dans les livres (...) Ce pays que vous cherchez partout avec désespoir, dont vos enfants ont la nostalgie sans même l'avoir connu, ce pays que vous chérissez et qui est en train de disparaître. Vous n'avez pas déménagé et pourtant vous avez la sensation de ne plus être chez vous. Vous n'avez pas quitté votre pays mais c'est comme si votre pays vous avait quittés³⁵ ».

34.

Éric Zemmour : « Je suis
candidat à l'élection
présidentielle ».

35.

Éric Zemmour : « Je suis
candidat à l'élection
présidentielle ».

Conclusion

Replacer, comme on vient de le faire, Éric Zemmour au cœur du phénomène de droite radicale populiste permet une meilleure appréhension des ressorts du modèle de mobilisation électorale mis en œuvre par le candidat de Reconquête. L’alliage idéologique qui caractérise ce type de mouvements depuis le milieu des années 1980 a démontré sa puissance et sa force de propagation dans la quasi-totalité des États-membres de l’Union européenne, aux États-Unis et bien au-delà - le Brésil de Jair Bolsonaro, l’Inde de Narendra Modi ou le populisme autoritaire de Rodrigo Duterte aux Philippines pour ne citer ici que quelques exemples.

36.

Ivaldi, G. (2020) Populist Voting in the 2019 European Elections, *Totalitarianism and Democracy*, 17(1), April, p.67-96.

37.

Van Hauwaert, S. M. and van Kessel, S. (2018), Beyond protest and discontent: A cross-national analysis of the effect of populist attitudes and issue positions on populist party support. *European Journal of Political Research*, 57(1), 68–92.

38.

Smeeke, A, Wildschut, T, Sedikides, C. (2021), Longing for the “good old days” of our country: National nostalgia as a new master-frame of populist radical right parties. *Journal of Theoretical Social Psychology*, 5: 90– 102.

Cette requalification du zemmourisme nous invite aussi à prendre la mesure de la capacité de l’ancien chroniqueur d’articuler entre elles les principales composantes de la droite radicale, que sont le nativisme nostalgique, le populisme et l’autoritarisme, et qui, chacune, participe de l’orientation des choix électoraux³⁶. La rhétorique identitaire d’Éric Zemmour s’articule avec un populisme désormais solidement assumé. Ce populisme peut représenter un réservoir significatif de voix et jouer, le cas échéant, le rôle de moteur supplémentaire de mobilisation³⁷. Enfin, des travaux empiriques récents montrent que la nostalgie, définie comme un ensemble de griefs liés à la disparition perçue d’une communauté morale ethniquement et culturellement homogène, constitue un facteur important du vote en faveur de la droite radicale, en relation avec son nativisme³⁸.

Il ne s’agit, à l’évidence, aucunement de banaliser ici le phénomène Zemmour. La distinction opérée entre « radicalité » et « extrémisme » de droite permet avant tout de souligner un élément substantiel de démarcation, relatif au rapport qu’entretiennent ces acteurs avec le régime démocratique parlementaire : plus qu’une remise en cause directe des fondements même de la démocratie, les acteurs tels que le RN ou, aujourd’hui Éric Zemmour, sont porteurs d’un projet de refonte radicale du système politique dominant, qui cible avant toute chose le fondement « libéral » des démocraties contemporaines.

Car au-delà du mantra de la souveraineté du peuple, la « démocratie populiste » telle que la conçoivent Éric Zemmour et ses homologues de droite radicale se définit d’abord par son caractère « illibéral », s’agissant en particulier du rejet des contre-pouvoirs, des corps intermédiaires et des droits fondamentaux de certains groupes minoritaires, en particulier les réfugiés et les immigrés. Les épisodes récents de gouvernement de droite radicale populiste fournissent de nombreux exemples de cette déconsolidation « illibérale », depuis la Hongrie de Viktor Orbán à la Pologne passant par la Slovaquie ou la Roumanie de Liviu Dragnea. Une telle régression démocratique a également été visible dans l’exercice du pouvoir par Donald Trump aux États-Unis, sur fond d’attaques contre les médias traditionnels et contre les autorités judiciaires.

39.

<https://www.youtube.com/watch?v=tVwY3SFPvN0>

Comme une prophétie quant à la direction que pourrait prendre une éventuelle présidence Zemmour, l’ancien chroniqueur expliquait déjà en mars 2018 : « On va devoir choisir entre la démocratie et l’État de droit³⁹ ».